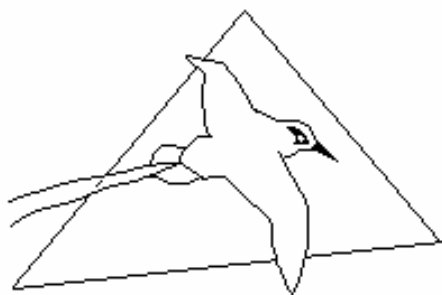


Te Manu

N° 43 – JUIN 2003

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie
 B.P. 21098 Papeete - Tahiti
 Email : sop@manu.pf - Site Internet : www.manu.pf



AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- Martin-chasseur de Niau
- Te Manu Expédition
- Oiseaux de Tahuata
- Programme Z.I.C.O.
- National Geographic
- Livres, revues et articles
- L'oiseau sur la branche



Pahi
 Martin-chasseur des Marquises
Todiramphus goddefroyi

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredi de chaque mois à partir de 16h30 au local de la FAPE, 10 rue Jean Gilbert, quartier du commerce à Papeete :

- 4 JUILLET 2003
- 1^{er} AOUT 2003
- 5 SEPTEMBRE 2003

Editorial : Les Tuamotu seront à l'honneur dans ce numéro puisque qu'après avoir visité l'île de Niau pour y étudier la situation du Kote'ute'u (*Todiramphus gambieri*), nous avons participé à une importante expédition dans des atolls isolés et majoritairement inhabités des Tuamotu du sud et du centre à la recherche d'espèces rares. Les résultats sont importants, parfois rassurant puisque nous avons découvert une nouvelle population de Tukururu (*Gallicolumba erythroptera*) à Morane, doublant ainsi le nombre d'oiseaux connus au monde et une nouvelle localité pour le Titi (*Prosobonia cancellata*) sur Reitoru. Malheureusement la situation du Martin-chasseur de Niau est sérieuse puisque ses effectifs semblent avoir été divisés par dix en 25 ans ce qui devrait le faire entrer dans la catégorie des espèces en danger critique d'extinction.

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES



Fauvette à long bec - Manu Ofe - *Acrocephalus caffer*

Observée à Tahiti dans la vallée de la Punaruu par Jean-François BUTAUD.

Elle n'avait pas été observée dans cette vallée par l'expédition Whitney en 1920-1923, ni par MONNET et VARNEY entre 1986 et 1991.



Martin-Chasseur de la Société - *Todiramphus tuta*

Observé à Tahiti dans la vallée de la Fautaua par Alain WILLER.

Les observations de *T. tuta* sont rares à Tahiti où l'on considère qu'il vit en sympatrie (sur les mêmes territoires) avec *T. venerata* (Martin-chasseur de Tahiti) ; ce qui était le cas à cet endroit car Alain a pu observer les deux oiseaux et faire clairement la différence.

ALIEN SPECIES (ESPECES ETRANGERES)

Albert VARNEY nous signale la présence à TAKAPOTO en avril 2003 d'un Bulbul. On ne sait pas comment il est arrivé. Mais rappelons que des bulbuls ont aussi été observés à Rangiroa. Peut être prennent ils le bateau. Ces oiseaux introduits étant listés comme nuisibles à la biodiversité, il est autorisé et recommandé de les détruire. Dans cette île, Albert a aussi noté la présence de pigeons bizet introduits (3 sur la piste).

Il y a aussi vu des fauveltes des Tuamotu et des ptilopes des Tuamotu pour les endémiques terrestres, des courlis d'Alaska et des pluviers du Pacifique (en plumage nuptial à cette époque) mais aussi le coucou de Nouvelle-Zélande pour les migrateurs. Parmi les oiseaux de mer les noddis et frégates sont communs et les sternes huppées plus rares.

MARTIN CHASSEUR DE NIAU

A la demande de la Direction de l'Équipement, la Société d'Ornithologie de Polynésie "Manu" a mené une étude sur la situation de l'avifaune de Niau au mois de février 2003.

Cette mission avait 2 objectifs :

- déterminer l'impact du futur aérodrome sur les populations d'oiseaux,
- faire un état des lieux de la population de martin-chasseur, *Todiramphus gambieri niauensis*, endémique de cette île.

Elle a été réalisée par Anne GOUNI et Georges SANFORD dont les observations ci-après sont extraites de leur rapport.

En plus des poules de basse-cour *Gallus gallus*, l'avifaune de Niau peut être classée en 3 catégories d'oiseaux :

- les oiseaux marins qui ne nichent pas sur l'île : la grande frégate (*Fregata minor*), la frégate ariel (*Fregata ariel*) et la sterne huppée (*Sterna bergii*),
- les oiseaux marins connus pour nicher sur Niau : la sterne blanche (*Gygis alba*), le noddin brun (*Anous stolidus*),
- les oiseaux terrestres, c'est-à-dire les ptilopes des Tuamotu (*Ptilinopus coralensis*), les fauveltes des Tuamotu (*Acrocephalus caffer niauensis*), les martin-chasseurs de Niau (*Todiramphus gambieri niauensis*), les aigrettes de récif (*Egretta sacra*), les chevaliers errants (*Tringa incana*).

Deux oiseaux de Niau en sont endémiques :

La fauvelte, *Acrocephalus caffer niauensis*, est une sous-espèce d'*Acrocephalus caffer* (Holyoak D.T., Thibault J.C. 1984). Cet oiseau de la famille des Muscipidae possède un plumage du dos et des ailes marron foncé alors que l'abdomen est plus clair. Très commune à Niau, la fauvelte vit en lisière de végétation naturelle.

Le martin-chasseur des Gambier, *Todiramphus gambieri niauensis*, a été découvert par les membres de l'expédition Whitney en 1921-1922 et sa population était estimée entre 400 et 600 individus (Holyoak D.T., Thibault J.C. 1984). Cet oiseau de la famille des Alcedinidae est de couleur blanc crème avec les ailes d'un bleu soutenu (photo 12, page 25). Le martin-chasseur niche dans les troncs de cocotier.



- Evaluation de la population

En 6 jours de prospection, seuls 2 martin-chasseurs de Niau ont été observés dans le secteur sud-est de l'île. S'il est vrai que calculer une population d'oiseaux à partir d'un nombre si faible d'observations peut paraître aléatoire, il n'en reste pas moins que cela permet de se faire une idée de la situation.

La superficie prise en compte pour le calcul de cette population était constituée par toutes les cocoteraies de la zone sud allant de Panomo au village de Tupana. Alors que les 2 individus ont été vus dans le secteur sud-est de Niau, cette superficie a pu donc être considérée comme surestimée par rapport à l'aire de répartition réelle de l'oiseau.

Les observations et les calculs qui en découlèrent ont permis d'envisager une population certaine de

2 individus et estimée de 39 martin-chasseurs au maximum. La densité aurait été de 0,08 ind/hec dans les cocoteraies au sud de l'île.

- Les nids

L'ouverture du nid est rectangulaire et mesure 5 à 6 cm de long sur 4 à 5 cm de haut (photo 13). En février 2003, aux abords du village, un tronc décapité a permis la mise à jour d'un nid de martin-chasseur (photo 14). Alors que, Holyoak D.T. et Thibault

J.-C. (1984) rapportent que faisant suite à cette ouverture il existe un couloir de 10 à 12 cm de long, les observateurs en février 2003 remarquent que ce couloir serait plus court (8 cm de long pour le nid pris en photo). Par contre, la loge répondrait aux dimensions reportées par les auteurs de la mission de 1974, c'est-à-dire 7 à 8 cm de haut pour 10 à 12 cm de large.

Nombre de troncs de cocotiers abritant des nids	16
Nombre de nids totaux	22
Nombre moyen de nids par tronc	1,4
Hauteur moyenne des troncs abritant des nids	5,3 m
Hauteur moyenne où se situent les nids	3,5 m
Nombre de nids d'âge < 3ans	9 soit 41 %
Nombre de nids d'âge > 3 ans	13 soit 59 %

• Les observations sur le comportement
2 observations de très courte durée ont été menées.

La première a eu lieu le 11-02-03 à 12h15 au point GPS 16 : 10,945 latitude Sud et 146 ° 20, 875 longitude Ouest. Le martin-chasseur

est entré dans un nid situé à 3,5 mètres du sol. Le tronc de cocotier mort qui abritait ce nid mesurait 5 mètres de haut. L'oiseau est resté 15 minutes dans le nid puis est ressorti pour s'envoler vers le nord-est.

La deuxième observation a eu lieu le 11-02-03 à 13h15 au point GPS 16 ° 08,932 latitude Sud et 146 ° 19,548 longitude Ouest. L'oiseau est resté perché sur un Kahaia, *Guettarda speciosa*, pendant 10 minutes. Il s'est envolé vers l'est pour se poser sur un autre Kahaia où il a chassé un petit lézard. Il s'est ensuite dirigé vers l'ouest.

L'étude menée sur le martin-chasseur montre qu'il n'est plus représenté que par une quarantaine d'individus au sud de l'île, alors que sa population était estimée entre 400 et 600 oiseaux en 1974 (Holyoak D.T. et Thibault J.-C., 1984). Ainsi, le martin-chasseur, *Todiramphus gambieri niauensis*, peut être considéré comme une espèce **en danger critique d'extinction** et des mesures d'urgence doivent être prises afin de le préserver. La S.O.P. s'y emploiera.

TE MANU EXPEDITION



En collaboration avec des Scientifiques du Fish & Wildlife Service de l'Alaska, et le support financier du P.I.E. (Pacific Initiative for the Environment) de Nouvelle Zélande, la Société d'Ornithologie de Polynésie a été co-leader d'une expédition dans les Tuamotu du sud et du centre. Deux membres de "Manu", Jean-Marc SALDUCCI et Philippe RAUST y ont participé, bravant moult dangers (comme passer le récif de nuit...).

Cette expédition a permis de visiter plusieurs atolls des Tuamotu et Maria (aux Australes). Les espèces cibles étaient la Gallicolombe de la Société, le Bécasseau polynésien et le Courlis d'Alaska. Vous lirez ci après un résumé par Ray PIERCE (Wildlands Consultants Ltd) et un article paru dans le journal Anchorage Daily News.

En mars et avril 2003, 10 atolls des archipels des Tuamotu et des Australes ont été visités pour faire l'expertise de l'état de leur faune aviaire. L'objectif principal était d'enquêter sur la situation du Titi (bécasseau polynésien), oiseau en danger d'extinction, et de la Tuteuru (gallicolombe de la Société) espèce en danger critique d'extinction, qui étaient autrefois répandus dans tous les Tuamotu. Les objectifs secondaires consistaient en un recensement d'autres espèces clés (comme le ptilope des Tuamotu, les oiseaux de mer et le courlis d'Alaska) et dans la détermination de l'état des atolls quant à la présence de rats et d'autres prédateurs.

Les résultats les plus importants ont été la confirmation de la présence de Titi sur les atolls de Morane et Tahanea et **la découverte d'une nouvelle population de Titi sur l'atoll de Reitoru, la découverte d'une population de Tuteuru sur Morane**, la confirmation de la présence de ptilopes des Tuamotu sur Tahanea, la présence d'un nombre conséquent de courlis d'Alaska sur la plupart des atolls et de colonies

d'oiseaux de mer en nombre important sur Morane, Reitoru, Tekokota, Tahanea, Fakarava et Maria (Australes). **Morane est le seul atoll sur lequel l'absence de mammifères prédateurs a été confirmée** ; Tekokota, Maria et quelques motu isolés de Tahanea et Fakarava paraissent aussi exempts de mammifères.

Plusieurs options pour une protection efficace de cette avifaune spécifique sont apparues dont l'une est de faire reconnaître la valeur patrimoniale très élevée de Morane et de protéger cette île au besoin au travers du statut de réserve, mais aussi de faire prendre conscience de la valeur de ces îles pour la biodiversité et de la nécessité de mettre en place des programmes efficaces de sécurisation vis-à-vis du risque d'invasion par les espèces de prédateurs exogènes. Les autres possibilités d'action de conservation concernent l'éradication des rats de Reitoru et des motu isolés de Tahanea et Fakarava, ainsi que celle des rats et des chats des îles du groupe Actéon. D'autres enquêtes ciblées sont également hautement souhaitables.

Ray Pierce

Tableau des oiseaux comptés le long des transects aux Tuamotu-Gambier, Mars 2003

Espèce	Atoll										
	Mangareva	Morane	Ahunui	Paraoa	Manuhangi	Reitoru	Tekokota	Haraiki	Tahanea	Fakarava	Total
Pétrel de Tahiti	20+										20+
Pétrel de Murphy						3+					3+
Pétrel de Kermadec		<u>25</u>									25
Pétrel de JuanFernandez									1		1
Paille en queue (rouge)		<u>33+</u>	<u>13</u>	<u>18</u>		<u>78+</u>	1				133
Paille en queue (blanc)	<u>20+</u>										20+
Fou masqué		<u>190</u>	1		2	2	2		3		200
Fou brun	2		1		2		<u>3</u>		<u>55</u>	<u>146+</u>	207+
Fou à pieds rouges		<u>316</u>	<u>313</u>	<u>72</u>	99	<u>612</u>	406	3	<u>175+</u>	<u>143+</u>	2139+
Frégate ariel		3	1	1		<u>1.000+</u>		5	<u>310+</u>		1320+
Grande frégate	20+	<u>173</u>	9	<u>40+</u>	5	<u>810</u>	12		<u>60+</u>	<u>135</u>	1264+
Aigrette de récif	5	17	9	17	11	23	11	25	42	3	163
Marouette fuligineuse									1		1
Pluvier du Pacifique	3	1		1	2	5	4	38	9	1	64
Courlis d'Alaska		22	34	54	28	42	13	31	53	11	268
Chevalier errant	c.40	47	32	12	18	30	55	44	47	14	339
Bécasseau polynésien		<u>530</u>				<u>57</u>			<u>185</u>	1	773
Sterne huppée	3+	11	42	24	5	27		7	84	15	198
Sterne fuligineuse		3	2		2		<u>754</u>	2			763
Sterne à dos gris								2	2+	5+	9+
Noddi noir	3	<u>26+</u>	<u>288</u>	88	23	44	<u>11</u>	<u>100</u>	<u>540</u>	<u>141+</u>	1264+
Noddi brun	100+	<u>900</u>	<u>837</u>	233	19	<u>660</u>	<u>1.068</u>	<u>333</u>	<u>860</u>	<u>91</u>	5011+
Noddi bleu	3										3
Sterne blanche	<u>500+</u>	<u>1.260</u>	<u>260</u>	<u>494</u>	<u>193</u>	<u>1.184</u>	<u>505</u>	<u>100</u>	<u>560</u>	<u>289</u>	5345
Mouette rieuse	1										1
Gallicolombe de la Soc.		<u>10+</u>									10+
Ptilope des Tuamotu			1						11		12
Pigeon bizet	c.12										c.12
Coucou de NZ	c.10	1				1			1	2	c.15
Fauvette des Tuamotu			<u>22</u>	46	12	<u>40</u>		43	55		218

Note: sont inclus quelques espèces rares observées hors des transects; les espèces nicheuses sont soulignées.

N.D.L.R. : On notera que Reitoru abrite une très importante colonie de Frégates ariel, certainement la plus grande de Polynésie française et l'une des toutes premières du Pacifique.



Campement sur Reitoru



Jeune Titi (*Prosobonia cancellata*) sur Reitoru



Voyage d'étude dans les mers du sud : pas du gâteau pour des scientifiques de l'Alaska!
Des experts supportent des conditions difficiles pour étudier des oiseaux rares dans leur habitat d'hiver.

Par DOUG O'HARRA, Anchorage Daily News du 28 Avril 2003

Un soleil rayonnant, des vagues qui se brisent sur le récif et des oiseaux migrateurs dans un cadre exotique. Des journées passées à parcourir des plages

de sable blanc sur des atolls polynésiens déserts, en partie pour avoir la chance d'observer le rare courlis d'Alaska dans son aire d'hivernage.

Cela vous semble une description idyllique pour des vacances de printemps, n'est ce pas ? Mais ce n'est pas tout à fait ça.

Pendant plus de trois semaines le mois dernier au cours d'une étude dans des îles dispersées sur 500 milles au sud-est de Tahiti dans l'archipel de Tuamotu, trois scientifiques d'Anchorage ont souffert du mal de mer, été brûlés par le soleil, écorchés par le corail, attaqués par de petits requins et ont fini épuisés après des journées de marche par une chaleur de 100 degrés (farhenheit).

"C'était du travail de terrain bien plus dur que tout ce que j'ai pu faire dans l'Arctique," nous a dit le spécialiste des limicoles Rick Lanctot, de l'U.S. Fish and Wildlife Service à Anchorage.

Et puis il y avait les rats; des petits rats noirs qui vous épiaient menaçant dans l'obscurité.

"si nous utilisions nos lampes pour éclairer autour de nous, on pouvait voir leurs yeux briller" nous dit il. "une fois, j'en ai compté plus de 20 courant tout autour de notre campement... Par endroits, les pièges en attrapaient deux à la fois."

Mais Lanctot, avec les biologistes Lee Tibbitts et Verena Gill de l'Alaska Science Center de l'U.S. Geological Survey, est rentré à la maison avec de nouveaux recensements du rare courlis d'Alaska dans ces îles, à plus de 5.000 milles de leur seule aire de reproduction connue dans la toundra de montagne de la péninsule Seward et des collines de Nulato.

Par la même occasion, le trio a également recueillis des informations sur de nouvelles populations de plusieurs espèces d'oiseaux en danger critique d'extinction et sur les menaces auxquelles elles font face de la part des rats et des chats dans les cocoteraies où les broussailles sont brûlées. Ces recherches serviront à voir si on peut éliminer les prédateurs envahissants de certaines îles et reconstituer l'habitat originel.

Les plus mauvais endroits étaient pratiquement exempts d'oiseaux indigènes, présentant un sol de corallien stérile sous des plantations de cocotiers.

"C'était si silencieux," nous a dit Gill. "les seuls oiseaux (nicheurs) étaient des sternes blanches qui nidifient haut dans les arbres."

"j'ai trouvé cela très alarmant," a ajouté Lanctot.

A coté des comptages d'oiseaux, l'équipe a mis en place les bases du suivi et de la protection des espèces d'oiseaux de l'Alaska pendant leurs migrations à travers l'océan Pacifique et au delà, nous explique le

spécialiste des limicoles de l'USGS et le chercheur Bob Gill. L'Alaska est l'une des régions clé pour la reproduction des limicoles, avec au moins trois douzaine d'espèces nicheuses régulières se dispersant sur cinq continents et en Océanie pendant l'hiver.

Un des oiseaux les plus étonnants parmi ces derniers est le courlis d'Alaska, appelé en anglais « bristle tighed curlew » pour les plumes semblables à des poils sur le haut de ses pattes. Cet oiseau originaire d'Alaska- est le seul limicole migrateur qui hiverne exclusivement sur les îles océaniques. Gill nous explique que c'est aussi le seul limicole connu pour utiliser des outils pour récolter sa nourriture en cassant les œufs avec de petits galets. Seul un petit nombre d'autres espèces volent aussi loin sans s'arrêter au-dessus des océans, un effort qui exige de chaque oiseau de stocker tellement de graisse qu'elle écrase ses organes internes.

Parce que l'on pense qu'il y en a moins de 10.000, en incluant les 7.000 environ en age de se reproduire, et qu'elle semble diminuer pour des raisons inconnues, l'espèce est listée par les agences fédérales

comme vulnérable à un danger d'extinction à moyen terme. Pour savoir pourquoi, les spécialistes des migrateurs limicoles doivent en apprendre plus sur ce qui arrive aux oiseaux pendant le temps qu'ils passent loin de l'Alaska, nous dit Lanctot.

C'est le seul limicole, par exemple, qui a une mue complète et symétrique qui le rend incapable de voler à

ce moment, quand les nouvelles plumes repoussent. Il pourrait alors être vulnérable aux chats et aux rats sur les îles ? C'est pour cela que fut organisé ce voyage vers les mers du sud.

Avec des scientifiques d'Hawaï, de Tahiti, de Nouvelle Zélande et d'Angleterre, les trois biologistes de l'Alaska ont pris l'avion jusqu'à une île appelée Rikitea en début mars, puis voyagé d'atoll en atoll dans un catamaran de 49 pieds du nom de Bounty Bay. L'équipage du bateau comprenait deux originaires de Cordova en Alaska et un descendant de Fletcher Christian, le marin anglais qui a mené la révolte de la Bounty et s'est installé plus tard sur l'île de Pitcairn.

L'équipe de 14 membres a visité 11 atolls en plus de trois semaines, certains inexplorés par des scientifiques depuis au moins 80 ans. À bord il n'y avait aucune climatisation et pas d'eau douce pour se baigner et ils ont dû partager l'espace de couchage pour 12 dans les coques étroites du catamaran où l'on suffoquait comme dans un sous-marin. "Tout le



monde l'a appelé le 'puits du désespoir' parce que personne ne voulait dormir dedans," nous a dit Gill.

Lanctot et Gill, conjoints dans la vie civile, ont trouvé que ça n'avait rien d'une évasion romantique dans les mers du sud.

Cependant, le voyage fut souvent enthousiasmant, particulièrement quand ils ont débarqué sur un atoll qui n'avait été jamais occupé ou défriché par des habitants. Là, l'équipe a compté autour de 500 bécasseaux des Tuamotu, une espèce en danger critique d'extinction, ce qui double probablement la population connue dans le monde. Les oiseaux étaient remarquablement familiers, nous a dit Lanctot.

"mais le si lendemain de notre passage, un rat sautait d'un bateau, tout pourrait changer rapidement," nous prévient il.

Au cours de leurs recherches les scientifiques de l'Alaska ont observé des courlis mais aussi plusieurs autres espèces de limicoles de l'Alaska. Au total, ils ont compté 268 courlis d'Alaska, 339 chevaliers errants et 64 pluviers du Pacifique.

Attraper les courlis pour faire des prises de sang et les baguer s'est révélé difficile, nous dit Lanctot. Les oiseaux étaient vus se nourrissant le long des lagons et des "hoa" et volant au dessus du rivage. Les filets et

les pièges n'ont pas fonctionné. Ils ont dû les courser pour les attraper.

Sur une des dernières îles, les biologistes ont saisi un courlis qui décortiquait des Bernard l'ermite dans un "hoa" entre les îlots. Cette nuit là, ils en ont attrapé deux de plus en employant des projecteurs de plusieurs milliers de watt qui ont ébloui les oiseaux assez longtemps pour qu'une autre personne les saisisse, nous raconte Lanctot.

Le truc, était de repérer les courlis qui étaient devenus franchement obèses à cause de la nourriture d'hiver.

"ils étaient vraiment, vraiment gros, à tel point qu'ils avaient du mal à voler," nous a dit Lanctot. "les oiseaux que nous avons attrapé pesaient presque deux fois plus lourd que les oiseaux nous voyons sur leur aire de reproduction."

Ces oiseaux, sur un atoll appelé Reitoru, étaient sur des îlots intacts isolés des endroits plantés de cocotiers. Des bagues colorées ont été placées sur leurs pattes par les scientifiques, qui ont aussi pris des échantillons de sang et les ont relâché.

Ces trois oiseaux volent presque certainement vers l'Alaska en ce moment, quelque part au milieu de l'océan.

OISEAUX DE TAHUATA

Jean-Yves Meyer s'est rendu sur l'île de Tahuata aux Marquises Sud dans le cadre du programme "inventaire et valorisation de la biodiversité de Polynésie française" en février 2003. Il rapporte ses observations ornithologiques dans son rapport de mission dont voici un extrait :

Sur l'île de Tahuata, le martin-chasseur des Marquises (*Todiramphus godeffroyi* ou *Halcyon godeffroyi*, Alcedinidae), appelé localement «papi» et menacé d'extinction (catégorie «EN» de l'UICN), a été observé dans deux localités différentes lors de cette mission (cf. Tableau).

Le ptilope de Dupetit-Thouars (*Ptilinopus dupetithouarsii*, Columbidae) ou «kuku» est relativement commun à Tahuata par rapport à Hiva Oa, ainsi que la fauvette des Marquises (*Acrocephalus*

caffer mendanae, Muscicapidae) ou «komako» observée du bord de mer jusqu'à 550 m d'altitude, et la salangane des Marquises (*Collocalia ocista* ou *Aerodromus ocistus*, Apodidae) ou «kope'a» observée entre 395 m et 560 m au dessus de Motopu et entre 350 m (Hapatoni) et 465 m (Hanatetena).

La tourterelle ou colombine striée (*Geopelia striata*, Columbidae) aurait été introduite depuis plusieurs années à Tahuata.

Observations de *Halcyon godeffroyi* à Tahuata, février 2003

Localité	Heure	Alt. (m)	Coordonnées GPS en UTM (nombre de satellites et altitude du GPS)	Remarques
Route de Vaitahu à Motopu, avant le «point de vue»	8h00	400	8902718 N, 07 709900 E (7 sat., 425 m)	Un individu posé sur un manguier en bordure de route, vu rapidement avant son envol.
Hapatoni, crête au dessus de la «croix»	8h45	175	8897326 N, 07 706380 E (8 sat., 180 m)	Un individu posé sur un grand manguier sur la crête, vu rapidement avant son envol.
Hapatoni, crête au dessus de la «croix»	13h30	270	8897703 N, 07 706466 E (6 sat., 279 m)	Un individu posé sur une branche terminale de grand <i>Hibiscus tiliaceus</i> sur la crête, puis vu en vol. Peut-être le même individu que précédemment.

La Société d'Ornithologie de Polynésie devrait mener dans le courant de l'année une étude plus approfondie de la situation du Pahi à Tahuata grâce à un financement de la World Conservation Society (WCS)

PROGRAMME ZICO



BirdLife a fixé parmi ses priorités de recenser les **zones importantes pour la conservation des oiseaux (ZICO)**

- Important Bird Areas en anglais (IBA) - au niveau mondial. Le programme ZICO est un projet qui a pour but d'identifier et de protéger un réseau de sites critiques pour les oiseaux du monde. Les ZICO ont été identifiées par BirdLife en Europe, en Afrique et au Moyen-Orient. Des inventaires sont en cours pour l'Asie et les Amériques. BirdLife International a préparé un programme spécifique pour le Pacifique qui reste une des dernières zones à inventorier. Ce programme vient d'être retenu par la Commission Européenne qui le financera à hauteur de 1.645.050 € dans le cadre du programme sur les forêts tropicales et l'environnement.

Le but de ce programme est d'aider les gouvernements nationaux et les communautés locales à identifier quelles zones sont les plus importantes pour la protection de la diversité biologique du milieu terrestre et de développer un cadre dans lequel le développement durable de ces zones sera possible.

BirdLife travaille au travers d'organisations locales qui sont ses partenaires dans chaque pays. En Polynésie française c'est la Société d'Ornithologie de Polynésie (Association "Manu"), membre affilié à BirdLife qui est le correspondant national qui assurera la mise en œuvre du projet. A cet effet le programme assurera la prise en charge financière d'un coordinateur national et d'un secrétaire (mi-temps) pendant 2 ans.

BirdLife se propose de travailler en collaboration avec les gouvernements nationaux pour les aider dans la planification de leur action de conservation plus particulièrement au regard de la Convention sur la Biodiversité (convention de Rio). Parallèlement BirdLife développera une assistance auprès des ONG locales et des communautés locales au travers de leur représentants (mairies) pour faire prendre conscience de la valeur de la richesse du patrimoine naturel et leur permettre de développer des projets de développement respectueux de l'environnement. Le projet comprend un important volet d'éducation et de formation orienté vers la population et l'aide au développement local.

CONGRES DES MAIRES - ETATS GENERAUX DE L'ENVIRONNEMENT

La Société d'Ornithologie de Polynésie a participé au Congrès des Maires à Moorea et les 5 et 7 mai aux premiers Etats Généraux de l'Environnement qui en étaient le principal temps fort.

Nous étions invités au titre des associations de protection de la nature et nous (G. SANFORD et P. RAUST) avons participé à l'atelier 3 intitulé "la dynamique associative : relais des comportements individuels" et plus particulièrement au sous groupe "les associations et leur rôle dans les politiques de protection de la faune et de la flore".

Nous avons donc eu l'occasion de présenter aux maires la spécificité de l'avifaune polynésienne, les actions de MANU et nous avons pu répondre à leurs questions. Nous sommes particulièrement satisfait de l'accueil fait à notre intervention et des encouragements qui nous ont été prodigués par les élus des communes de Polynésie. Mais ce n'est pas étonnant car depuis longtemps nous avons compris le rôle que pouvait jouer les élus de proximité (voir la recommandation VII du séminaire MANU de

novembre 1993) et nous avons noué des relations fructueuses avec certains d'entre eux. Enfin ceux-ci sont sensibles à l'intérêt que nous portons aux espèces propres aux îles les plus éloignées du 'fenua'.



A cette occasion, la double page centrale du bulletin trimestriel de la commune "Moorea Maiao To Tatou Oire" est consacrée aux oiseaux de Moorea.

Un article paru en mars 2003 (éditions française et en langue anglaise) met en exergue la richesse de la diversité biologique des îles du Pacifique et plus particulièrement des Îles Marquises en Polynésie française. Cet article fait parti d'une série que réalise ce magazine sur les "points chauds de la biodiversité" (biodiversity hotspots) dans le monde.

Il dévoile la valeur et la spécificité de ce patrimoine naturel, mais aussi les menaces qui pèsent sur lui et les efforts qui sont fait pour le préserver et le restaurer comme c'est le cas pour le bois de santal ou le Upe (pigeon géant de Nuku Hiva ou carpophage des Marquises) auxquels la Société d'Ornithologie de Polynésie "Manu" participe.

La Société d'Ornithologie de Polynésie a été le partenaire de référence des reporters et photographes du National Geographic lors de leur séjour aux Îles Marquises en mai 2002.

Le National Geographic est tiré à plus de 7 millions d'exemplaires et il est lu par près de 11 millions de lecteurs dans le monde.

Cet article participera très certainement à la promotion de la Polynésie française hors de nos frontières et à son développement touristique pour peu que nous prenions soin de continuer à préserver les espèces de flore et de faune qui font la qualité unique de notre patrimoine naturel.



L'espoir : Lucien Bonno recueille les graines des rares santals des îles Marquises. Elles aideront à remplacer les arbres perdus à cause de la surexploitation. À Nuku Hiva, un upe (à droite), ou carpophage, se fait entendre malgré la menace qui pèse sur lui. « Nous ne voulons pas nous contenter d'énumérer des espèces éteintes, dit l'écologue Philippe Raust, qui cherche à sauver le upe, parmi d'autres projets dans la région. Pas question d'accepter la disparition de ces oiseaux. »



commencer l'éradication. « Je garde espoir, n'arrête-t-il de dire, c'est formidable ! »
Et puis, toujours à Palau, il y a eu cette excursion en bateau avec Noah Idechong, ou l'ai entendu parler pour la première fois de l'histoire du *biib*, de l'arbre et de la palourde géante.

Depuis 1994, Noah est à la tête d'une association, la Palau Conservation Society. Il a reçu plusieurs prix pour ses actions en faveur de la protection de l'environnement, tels que le célèbre prix Goldman de l'environnement en 1995, et une mention dans le magazine *Time* en tant que « héros de la planète » en l'an 2000.

Noah est aujourd'hui membre du Congrès de Palau. Un samedi matin, il m'emmena sur son bateau avec plusieurs écologistes, dont un illustre visiteur, Margie Cushing Falanruw, directrice du Yap Islands Institute of Natural Science. L'expédition est destinée à monter aux invités une bate et un estuaire protégés en partie grâce à la campagne de sauvegarde lancée par son association.

Le bateau traverse la baie en vrillisant et s'engage dans un affluent. Au bout d'un moment, la rivière se rétrécit et Noah coupe le moteur. La forêt semble paisible et intacte.

Mais voilà que nous entendons un grognement à distance – c'est le chantier de la nouvelle

autoroute. L'eau est brune, chargée de vase en provenance du chantier. Nous savons que cette eau boueuse, qui s'écoule vers la mer, risque à terme d'endommager les récifs coralliens à proximité. « L'avantage avec les îles, explique Margie, est que tout est lié de manière visible. Il est facile de comprendre les problèmes sur les petites îles ; c'est pour cela qu'elles sont précieuses pour le reste du monde. »

En dérivant dans le sens du courant, nous passons sous un nid construit par un *biib*, sur un arbre surplombant l'eau. C'est un minuscule assemblage de brindilles, accroché tout au bout d'une branche effilée. Le nid ressemble à l'une de ces constructions en cure-dents d'étudiant

ingénieur, d'aspect très fragile mais qui forme en réalité un échaveau très résistant. Ces nids, situés en bout de branche, hors de portée des rats, sont l'une des raisons de la survie des *biib*.

Qui sait quelles autres espèces parviendront à survivre ? Si l'histoire du *biib*, de l'arbre et de la palourde géante se termine de manière tragique, la fin de cette histoire n'a pas encore été écrite. Loin de là.

Quelque part dans les bois, le *biib* ayant façonné le nid se met à appeler à distance, et je cherche tout autour de moi, espérant l'apercevoir. Son cri est aussi évanescent que l'espoir, mais tout aussi réel. Il semble très loin, mais il est peut-être tout près de nous en réalité. □

Plus d'information à <http://magma.nationalgeographic.com/ngm/0303/feature5/index.html>

LIVRES, REVUES ET ARTICLES



- **WORLD BIRDWATCH**, Volume 25, Number 1, March 2003. Revue trimestrielle de BirdLife International (en anglais)
- **Le Cagou**, N° 2003. Bulletin trimestriel de la Société Calédonienne d'Ornithologie.
- **FOREST & BIRD**, Number 308; May 2003 (en anglais)
- **MOOREA MAIAO TO TATOU OIRE**, Bulletin d'informations de la communes de

Maiao Moorea. Trimestriel gratuit N°6 mars 2003.

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

GRANDE FREGATE

IVA (Société)
OTAHA, OTA'A (Société)
KOTAHA, KOTA'A (Tuamotu)
MOKOE (Tuamotu)
MOKOHE (Marquises nord)
MO'OHE (Marquises sud)

Fregata minor

Great Frigatebird

Aspect et Couleur

Taille : 86 - 100 cm ; Envergure : 1,5 m

Oiseau de grande taille facilement reconnaissable mais difficile à distinguer de la Frégate ariel plus petite.

Mâle : entièrement noir, poche rouge sous la gorge gonflée lors des parades.

Femelle : noire avec une tache blanche sur la poitrine remontant jusque sous le bec.

Juvenile : noir avec la poitrine et la tête blanche marquée de brun orangé.



Répartition et Abondance

Les frégates sont observées dans la plupart des îles de la Polynésie Française :

- îles de la Société : Tetiaroa, Maupihaa, Manuae, Motu one (quelques dizaines de couples)
- Marquises : Hatutu, Fatu Huku (un millier de couples)
- Tuamotu : colonies dans de nombreux atolls (quelques dizaines à centaines de couples)
- Australes : ne semble pas nicheur

Comportement

Les frégates sont d'excellent voiliers au vol plané remarquable. En piqué, quand elle pourchasse d'autres oiseaux, elle peut atteindre des vitesses supérieures à 100 km/h.

Les jeunes se dispersent très largement dans tout le Pacifique.



Habitat et Nourriture

Sur les atolls les colonies sont établies sur les îlots coralliens peu ou rarement fréquentés, dans des endroits couverts de buissons. Sur les îles volcaniques les oiseaux nichent dans la végétation des falaises.

Le régime alimentaire se compose de céphalopodes (calmars) et de poissons pêchés ou souvent volés aux autres oiseaux qu'elle harcèle.

Reproduction

Sur les atolls, le nid est construit dans la végétation de miki-miki, souvent entre 1 et 4 m au dessus du sol face aux plages. Sur les îles hautes il est établi dans des arbres à 10 ou 20 m de haut.

Elle se reproduit tout au long de l'année avec des périodes plus intenses. Dans les colonies il n'y a pas de synchronisation des éclosions et l'on trouve des jeunes de tous âges.